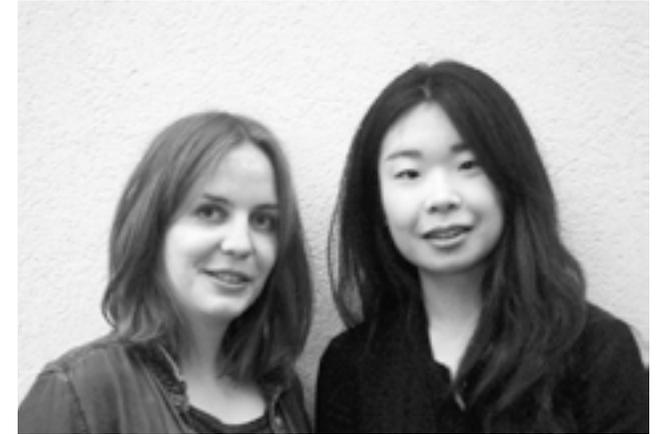


SEEIT Arum Lee
Laurane Richard



Arum Lee, d'origine coréenne, est arrivée en France en 2010. Aujourd'hui, elle est en quatrième année option design d'objet au sein de l'École Supérieure d'Art et de Design de Reims. Elle vit et travaille à Reims et à Paris. Arum s'intéresse à la thématique d'objets ordinaires impliquant des visuels simples.

Laurane Richard, est actuellement en quatrième année option design graphique et numérique à l'École Supérieure d'Art et de Design de Reims. Elle porte un réel intérêt pour les processus créatif et les expérimentations amenant à la compréhension d'un objet éditorial ou numérique.

« Le projet SEEIT vise à concevoir un séjour en gîte adapté pour les personnes ayant des déficiences visuelles qui soit à la fois une expérience esthétique, inclusive et technologique. Ancré sur le site de la commune de Grandham et du gîte «Nature et Sens», labellisé «Tourisme et handicap», le projet ambitionne de proposer un cadre accessible et source d'enrichissement mutuel tant pour les participants au séjour que pour les habitants de la commune. Le séjour se veut rythmé par la création et l'ouverture à de nouvelles expériences au travers d'activités et installations pensées sous le prisme du design d'objet et du design sonore, mais également par l'utilisation des technologies au travers de la mise en place d'un centre de ressources offrant des aides techniques et des contenus adaptés à disposition de tous. »

Présentation du projet SEEIT
par Véronique Maire

Workshop 1

07.03.16 - 09.03.16



Laurence Richard

Nous arrivons le 7 mars au matin à Grandham. Ce premier workshop a pour but une immersion totale afin d'appréhender l'espace qui nous entoure. Au programme : visite du centre de ressources, du gîte et découverte du village par le biais de promenade les yeux bandés ou non.

Balade les yeux bandés :

L'eau est très présente sur l'ensemble du parcours : ruisseaux, lavoirs, étang.

Le son fait prendre conscience de l'espace environnant. Marcher les yeux bandés accentue les dénivelés. Le sens tactile est augmenté.

Les mal-voyants ont besoin de leurs mains.

Est ce péjoratif de revenir sur ses pas pour un mal-voyant?

Penser «expérience collective», ne pas mettre de côté l'accompagnant.

Rythmer l'expérience
Codifier
Convivialité & échange



Arum Lee

Interview
Souvenir de notre balade
les yeux bandés

Je ferme les yeux, ma tête tourne, mais l'écoute est plus sentimentale.

Tu as fait plus attention à l'écoute que d'habitude?

Oui c'est plus sensible.

Il y a un moment qui t'a marqué, un moment sentir?

Oui, je voulais savoir ce qu'il se passait autour de moi, je touchais l'environnement qui m'entourait, je me posais beaucoup de question.

Où suis-je? Qu'est ce que je touche?

L'imaginaire travaille beaucoup plus, il est totalement différent.

Comme à la lecture d'un livre, Arum peut imaginer le rideau décrit succinctement par l'auteur jaune et moi bleu. La notion de couleur est particulière.

Arum, tu as marché longtemps les yeux bandés?

J'ai marché au moins dix minutes un quart d'heure, la distance et le temps sont assez difficiles à estimer.

Ces pertes de repères géographiques et chronologiques sont sûrement dû à cette nouvelle expérience de balade sans la vision.

Il y a un moment qui t'a marqué?

J'étais plus sensible à l'orientation donnée par le son, je me souviens du bruit d'une voiture qui passait, grâce au son je savais très bien qu'elle était face à moi, je me suis arrêtée nette.

J'ai eu peur, la voiture a coupé la tranquillité dans laquelle j'étais.

Est ce que le bruit te faisait imaginer l'envergure de la voiture?

Pas forcément, le son me suffisait à évaluer la distance qui nous séparait, mais tu sens le danger. Ça aide beaucoup quand il y a quelqu'un à côté. Au début j'ai pris son bras, et puis j'ai essayé de marcher seule.

D'ailleurs, quand tu sais qu'il y a quelqu'un à côté de toi sans te toucher, c'est beaucoup plus sécurisant. La confiance est assez importante.

Tu as senti le changement de paysage?

Non, pas forcément. Moi oui, en fermant les yeux je sentais la présence ou non de lumière, et donc du changement d'environnement.

Vous marchiez doucement?

Non à un rythme habituel.

Moi, il y a un moment qui m'a assez troublé. On m'a bander les yeux après avoir monté une cote. J'ai perdu tout contexte topographique. J'ai demandé plusieurs fois si on descendait, car j'avais l'impression de descendre une côte très pentue, et de tourner sur la gauche, comme un virage très serré. J'avais un peu le tournis. À la fin de l'expérience je me suis retournée et le chemin parcouru était très légèrement en descente avec un très long virage. Je me suis demandé si c'était à cause de la

Laurane Arum

montée précédente. Je pense qu'une balade avec moins de bruits environnants aurait été beaucoup plus déroutante. Le son environnant te donne un aperçu si on peut dire des distances, de la topographie, ... Mais s'il n'y a pas de bruits, tu dois être beaucoup plus sensible, tu dois faire un effort d'écoute pour te repérer, et ressentir d'avantage le sol. Quand j'ai été aidante, les gens que j'accompagnais zigzaguaient sur la route comme pour capter le terrain. C'est peut-être dû à une sorte de petit mont au tour de la route, elle se creusait des deux côtés.

Tu as eu peur?

Non pas forcément, je sentais la présence de personnes autour de moi au cas où. Par contre quand il y avait personne à côté de moi, j'avait une notion de vide malgré la présence d'Apolline² à ma droite.

Quand tu marchais, tu as senti toute suite la différence de sol?

Oui, étant donné le temps humide, on sentais la différence entre les différents sols, la boue, le goudron. Avec l'herbe, j'ai eu la sensation de moquette, on s'enfoncé.

Apolline t'a donné des indications de directions?

Oui, mais avant même, je lui demandais souvent si on tournait beaucoup. Et elle me répondait «Ah non, pas du tout, mais il faudrait que tu ailles plus par là!»
L'expérience est assez surprenante.

¹Suiyng est une étudiante participant au projet SEEIT

²Appoline est une étudiante participant au projet SEEIT

Laurane Arum



Laurane Richard

Ce deuxième jour est une journée d'échanges et de discussions avec le SAVS et plusieurs personnes mal & non-voyantes intéressées pour participer aux futurs projets produits. Le SAVS est le Service d'Accompagnement à la Vie Sociale à destination des personnes adultes et personnes âgées en situation de handicap sensoriel (visuel ou auditif) situé à Reims.

Nous avons discuté avec Sophie, non voyante dû à une maladie génétique, impressionnante par sa force de caractère.

Interview de Sophie

Sophie Laurane Aurore¹ Dimitri² Arum

Y a-t-ils des choses qui vous rassurent dans un lieu, pour vous aider à vous repérer, à vous rassurer?

La connaissance. L'habitude du lieu, à partir de là le stress va diminuer. Par exemple, des choses toutes bêtes, là on est plusieurs, on se lève de table, les voyants ne remettent pas les chaises sous les tables.

En effet, ça fait beaucoup d'obstacles.

Dans tous les lieux, si on ne peut pas se dire que nous avons à faire à des personnes sensibilisés, forcément nous avons du stress, on va avoir des obstacles qui vont être présents. Partout, régulièrement. Ce n'est pas non plus le bout du monde!

Pourriez vous nous expliquer comment est apparu votre handicap?

J'ai perdu la vue il y a peu de temps, à l'âge de 40 ans, j'en ai 46. Donc c'est relativement récent. Jusque là j'avais vu parfaitement. C'est une maladie génétique.

Vous avez donc appris à manipuler les outils grâce à l'association?

Grâce au SAVS, j'ai eu mes premiers cours de locomotions. Et je suis partie à Nîmes dans un centre de rééducation spécialisé pour les déficients visuels. Je suis restée quatre mois. Maintenant, je peux prendre le bus, le tram, je me déplace dans Reims sans aucuns problèmes. C'est une autonomie totale.

Vous vous déplacez toujours avec votre canne?

J'ai une canne d'appui. Ma maladie génétique n'a pas atteint que mes yeux. J'ai le système nerveux

Sophie

Aurore

qui est atteint, je suis donc obligée d'avoir une canne d'appui, et ma canne longue qui permet de me déplacer.

Vous pouvez donc être autonome dans la rue?

Oui, je me déplace toute seule.

J'ai discuté avec Fabrice³ des livres audios, est ce que vous aimez bien cela aussi?

Oui, je devore les livres, je l'ai toujours fait. Donc quand j'ai découvert les livres audios, je m'y suis mise assez rapidement. J'en lis beaucoup.

Par exemple, Fabrice nous parlait de certains livres qui vont au delà des voix simples, avec des effets sonores. Est ce que vous cela enrichit votre expérience du livre audio?

Je ne vais pas dire que ceci ne m'intéresse pas, je préfère dire que je n'ai pas eu assez d'expérience. À part Millenium qui avait des effets sonores, c'est le seul que j'ai lu avec ça. Des livres, j'ai dû en lire des centaines, mais apparemment pas les bons!

Avec Césaré on nous a formé sur un micro qui permettait d'enregistrer la voix, son positionnement dans l'espace, ce qui donne une écoute qui tourne autour de nous, avec une notion d'espace. Des expériences comme celles ci vous intéresserait?

Oui bien sûr. Les sons binoraux sont très intéressants. J'ai montré au groupe précédent, un jeu vidéo pour déficients visuels qui est sorti, il s'appelle A Blind Legend, qui est en sons binoraux. C'est différent de l'écoute d'une télé par exemple. Il y a une dimension en plus.

Sophie Laurane Aurore

Vous travaillez dans quel domaine?

Je ne travaille plus. J'interviens dans le monde associatif, dans le cadre du SAVS, je donne des cours sur les nouvelles technologies, Iphone, Ipad, Mac, Pc ...

Vous avez donc appréhendé ces outils?

Oui totalement. Ces outils nous donnent une réelle autonomie.

Quels exemples d'autonomies pourriez vous nous donner?

Nous avons des GPS beaucoup plus précis que ceux que nous avons en général, et qui parle bien sûr. J'ai ce que j'appelle un scanner, qui me permet de lire mon courrier, ou tout autre texte, qui est une autonomie importante. En prenant une photo, mon Iphone me lit mon courrier, me le traduit s'il est écrit en anglais. C'est un lecteur d'écran. L'application s'appelle Textgrabber. J'ai aussi l'application ColorSay, qui me dit les couleurs, ce qui est très pratique pour s'habiller.

Dans le domaine des sports, des loisirs, avez vous dû vous adapter?

Tirer un trait sur un sport?

Ou en avez vous découvert de nouveaux?

Il n'y a rien que l'on ne puisse pas faire. J'ai tiré à l'arc, et je tire encore à l'arc. Je tire par le biais d'une potence qui me guide pour mon placement par rapport à la cible. Je joue au golf, à la pétanque. J'ai arrêté l'escalade et l'équitation, mais pour cause physique. Perdre la vue, à un moment donné cela fait partie de nous.

Sophie Laurane Aurore **Dimitri**

Pourriez vous nous décrire une partie de golf?

Contrairement au tir à l'arc où je suis autonome, au golf et à la pétanque nous avons quelqu'un avec nous, ce qui permet le lien social. Nous avons un voyant avec nous qui nous oriente par rapport à l'objectif.

Comment réussissez vous à estimer la force de votre lancé?

On le travaille à l'entraînement. C'est une histoire de sensations. Pour les voyants c'est la même chose.

Avez vous déjà pensé à un objet, une forme qui pourrait vous aider au quotidien?

Nous aurions besoin de quelque chose pour nous déplacer. La canne peut nous aider aujourd'hui jusqu'à une certaine hauteur. La tête n'est pas du tout protégée. Je me prends les rétroviseurs des camionnettes, des bus. Quelque chose qui nous tape sur l'épaule pour nous prévenir! Même le chien guide nous préviendrait pas. Cela crée du stress. Si non une télécommande qui arrête les voitures, mais il ne faut pas rêver! Mais le vrai soucis aujourd'hui, ce sont les voitures électriques. Elles ne font plus de bruits, ou les Start-and-go qui démarrent d'un seul coup.

Comme Fabrice, pratiquez vous la randonnée?

Sophie

Aurore

Dimitri

Arum

Encore une fois, j'ai malheureusement un problème physique, je peux le faire seulement sur des petits parcours. Et c'est avec grand plaisir que j'irai redécouvrir la forêt, la randonnée. Il y a plein de choses à faire même pour les «bigleux».

Qu'est ce qui fait que vous apprécieriez une balade?

Pour la majorité des gens, c'est la vue. Pour nous c'est le touché, l'odorat. Donc mettre en place un parcours où on peut découvrir les arbres, les feuilles, les fleurs serait intéressant. Nous indiquer un endroit où un oiseau s'est niché, nous faire écouter son chant particulier. Il y a des lieux dans la forêt où l'olfactif est très intéressant, par exemple les bauges de sangliers qui ont une odeur particulière. Ce qui créera le plaisir ce sera déjà d'être au sein de la forêt. Mais on ne peut pas se déplacer facilement. Le terrain n'est pas plat. Dans la forêt il y a des pierres, des racines d'arbres.

Un sol en goudron vous rassure?

Bien sûr. Maintenant ce serait plaisant que le terrain ne soit plus goudronné, qu'il soit sécurisé tout en étant dans les bois. Qu'il y ait des lieux pour se reposer, où nous pourrions écouter l'histoire du village. Il doit y avoir des histoires particulières dans ce village.

Des parcours avec des narrations un peu fictives seraient ils intéressants pour vous? Par exemple il y a un lavoir dehors, où se dégage une ambiance particulière, un bruit d'eau omniprésent, s'il y a un accompagnement avec une lecture d'un texte

Sophie

Aurore

qui parle d'un lavoir dans l'Assomoir de Zola, est-ce que ce sont des expériences qui vous parlent?

Oui bien sûr. Vous me parliez de souvenirs, on peut ramasser des feuilles pour créer un herbier. Reconnaître, ou connaître pour ceux qui ne connaissent pas les feuilles. Travailler les odeurs, pourquoi pas. Tout est possible!

Pour quelqu'un qui est non voyant, si on arrive à mettre en place une balade dans la forêt, où vous sentez en confiance par le biais d'un câble que vous pouvez tenir tout du long, seriez vous prête à tenter l'expérience?

Oui, sans soucis.

Fabrice nous évoquait le meilleur moyen de se guider par le biais d'une ligne, d'un cheminement en LED non éblouissant. Ce qui permettrait un cheminement aussi bien visible que palpable pour une personne mal voyante et non voyante.

Comme une ligne de vie alors.

Oui tout à fait, tout en passant par des endroits particuliers.

Absolument. On peut faire aussi un jeu de piste, sous forme de découverte, de jeu.

D'autant plus que nos encadrants ont bien insisté sur le fait qu'il faut travailler des expériences aussi bien pour les personnes en situation d'handicap mais aussi pour les accompagnants.

Oui tout à fait, il ne faut pas que la personne qui nous accompagne s'ennuie. C'est tout de même

Sophie Laurane Aurore

rare, nous sommes assez enquiquinant, ils sont souvent occupés!

L'idée du labyrinthe vous intéresserait elle?

Oui tout à fait, on peut très bien le penser dans le village. On ne peut pas dire que la circulation dans le village nous met en danger, d'autant que l'on entend bien. Ici quand une voiture arrive, à 100m on l'entend. C'est sécurisant pour nous. C'est pas un problème. On pourrait peut être se lancer quasiment seul pour faire le jeu. Dans le village il y a des habitants. Il ne faut pas se leurrer, je suis des Ardennes, je sais que dans un village de ce type, les actifs ne sont pas présents la journée, il y a plutôt des personnes âgées pendant ce temps, souvent en train de lorgner à leurs fenêtres, ils pourraient alors nous donner un coup de main lorsque nous sommes perdus. Ce qui créerait un lien social. On pourrait par la suite leur proposer de venir boire un café au gîte. C'est une façon de rencontrer les gens aussi. Curieusement ou non, les gens ont du mal à venir vers nous, souvent gênés. Ce serait donc une belle occasion.

Par exemple dans ce village, comment arrivez vous à vous repérer dans les rues, malgré l'absence de trottoir?

Oui, ici on appelle ça le «niveau zéro», il n'y a pas de repères. Mais l'herbe nous aide, je serais capable de retrouver le lieux dans lequel nous avons déjeuné ce midi. Mais le problème ce sont les voitures qui sont garées le long de la route. La déviation peut

Sophie Aurore **Dimitri**

alors m'amener à me perdre, à me désorienter. Comment réussir à avoir des repères clairs, sans avoir d'obstacles entre? À vous de me le dire!

Pratiquez vous une activité artistique?

En ce moment, je fais des meubles en cartons. Je chante dans ma baignoire, mais pas plus. Mais j'ai des amis qui sont artistes, et plusieurs fois, ils me proposent de faire un tableaux en 3D, mais ça ne m'intéresse pas, je ne vois pas l'intérêt. Je préfère avoir quelqu'un avec moi ou une application qui me fasse l'audio description de l'objet. Je préfère être avec une personne, car d'une personne à une autre c'est différent, nous appréhendons tous de manière singulière.

Nous pour se souvenir d'un lieu, nous avons tendance à prendre une photo. Est ce que vous avez une habitude pour garder des souvenirs d'un lieu?

Ramassez vous quelque chose?

Cela dépend des lieux. Je n'achète jamais d'objets souvenirs. Je ramasse un caillou, un galet. Parfois je me fait plus un représentation par rapport aux bruits, aux sons et aux odeurs.

Vous est il déjà arrivé d'enregistrer des sons?

Pas du tout. Je les garde en mémoire. D'autre part, il m'arrive de prendre des photos et me les fait décrire par le biais de Voice Over.

Y-a-t-il des lieux que vous aviez visité lorsque vous étiez voyante et revisité lorsque vous ne l'y étiez plus? Avez vous eu un ressenti différent?

J'ai été surprise par les lieux qui m'étaient fami-

Sophie Laurane Aurore

liers, par rapport à la résonnance.

En perdant la vue, en rééducation, nous avons appris à écouter notre environnement et la résonnance des lieux. On se rend compte que lorsqu'on arrive sur certaines places de grandes villes de la résonnance des lieux par rapport à l'heure qui l'est. Il y a des endroits sans avoir besoin de montre, je suis capable, à peu de chose près, de savoir l'heure. Cette attention que l'on apporte aux gens, et aux choses finalement, nous ne l'avions pas avant. Il y a plus de personnes qui me rentrent dedans, que l'inverse, parce que vous êtes sur vos portables. On ne regarde plus les gens, ni les choses. On ne prête plus attention à son téléphone. Je refais connaissance avec les gens, avec l'environnement en étant beaucoup plus attentive. Au lieu d'être dans l'avant ou l'après, je suis dans le pendant, je n'ai pas le choix. Cela fait une grosse différence.

Je compare le déplacement dans un lieu inconnu à de la méditation, car je suis en concentration perpétuelle. Au centre de rééducation, au bout d'une heure de locomotion il me fallait deux heures pour m'en remettre alors que j'avais fait 100m.

Merci beaucoup de nous avoir consacré du temps.

C'était avec plaisir.

Sophie

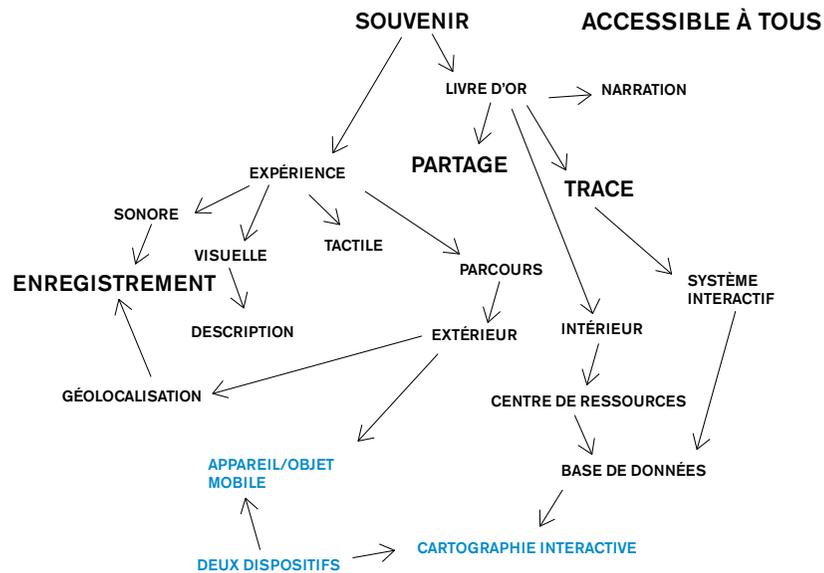
Aurore

¹ Aurore est une étudiante participant au projet SEEIT.

² Dimitri travaille à l'université de technologie de Troyes.

³ Paul fait parti du SAVS, il est mal-voyant de naissance.

Après ces deux jours d'immersion et de nombreuses discussions avec les différents participants, nous devions former des binômes. Nous en avons formé un naturellement. En effet, en faisant un rapide tour de table entre étudiants pour énoncer les volontés de travail de chacun. Toutes les deux nous nous interrogeons sur le souvenir, sur la façon de laisser une trace de notre passage au sein du gîte, car l'expérience proposée sur ce site est unique. De plus, nous pensions que nos compétences, le design d'objet et le design graphique, pouvaient être complémentaires. Nous avons donc listé des mots clés afin de définir une base de travail :
Partage — Souvenir — Trace — Accessible — Livre d'or — Narration



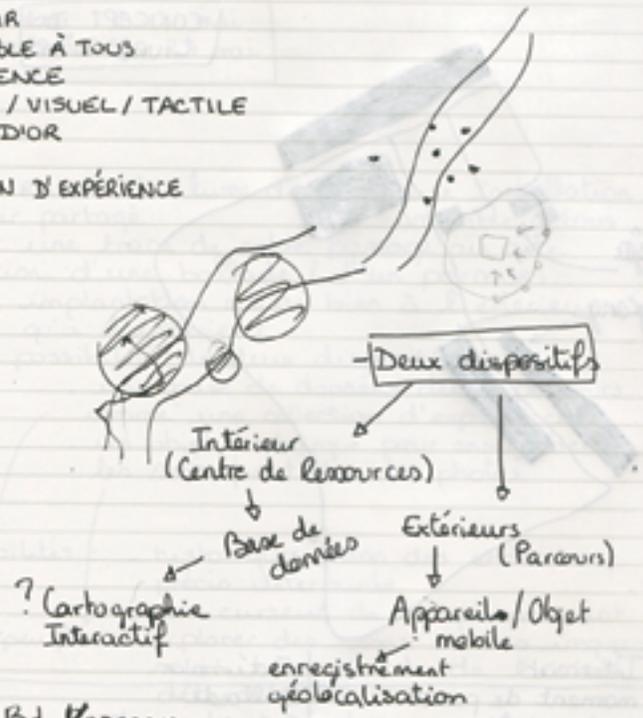
Mind map

Nous voulons revisiter le concept du livre d'or, tout en proposant une installation accessible à tous. Partager des souvenirs, laisser une trace de notre passage à Grandham. Proposer une narration d'une balade, d'un parcours. Pour ceci, nous avons pensé à une implantation aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur. Une base de données consultable serait installée, telle une collection d'expériences, au sein du centre de ressources, et un objet serait embarqué lors des balades, afin d'enregistrer des sons voire peut être pour prendre des photos. La consultation des témoignages pourrait s'établir selon un curseur temporel, c'est à dire explorer des sons dans une période de l'année donnée, ou par le biais d'une cartographie sonore, ou par une manète nous pourrions (nous) déplacer.

Discussion avec les encadrants :
Permettre au prochain utilisateur de faire le parcours idéal. Il faudrait donner des filtres afin de diriger les participants à un «style» de réponse voulue.
Comment traiter les informations?
Comment peuvent ils laisser des messages, et de quelle nature?

PAS DE STIGMATISATION
 PARTAGE
 TRACE
 SOUVENIR
 ACCESSIBLE À TOUS
 EXPÉRIENCE
 SONORE / VISUEL / TACTILE
 LIVRE D'OR
 HISTOIRE
 NARRATION D'EXPÉRIENCE

VOYANT
 MAL VOYANT
 NON VOYANT



Séoul - Bd Kanguam
 Media pole

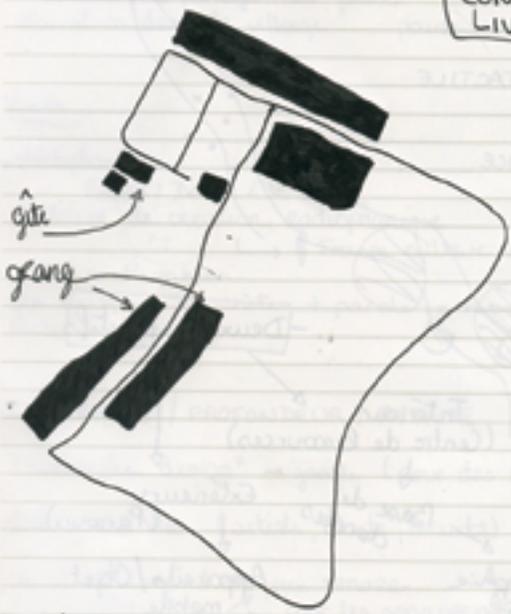
Leap motion
 - curseur → choisir une saison
 - historique → histoire racontée
 ancienne photo
 + descrip*

janvier décembre

Laurane Richard

Faire → photos du village
 → photos promenade

CONCEPT DU LIVRE D'OR



Intérieur
 moment de pause
 contemplation

Extérieur
 Ballade
 Enregistrement
 Géolocalisation

Laurane Richard

La semaine suivant le workshop, nous nous sommes retrouvées pour travailler sur le projet afin de répondre aux questions laissées en suspens.

Comment laisser un message ?

Quelle est la nature du message ?

Message audio / Photo / Enregistrement sur place

Comment restituer ces messages ?

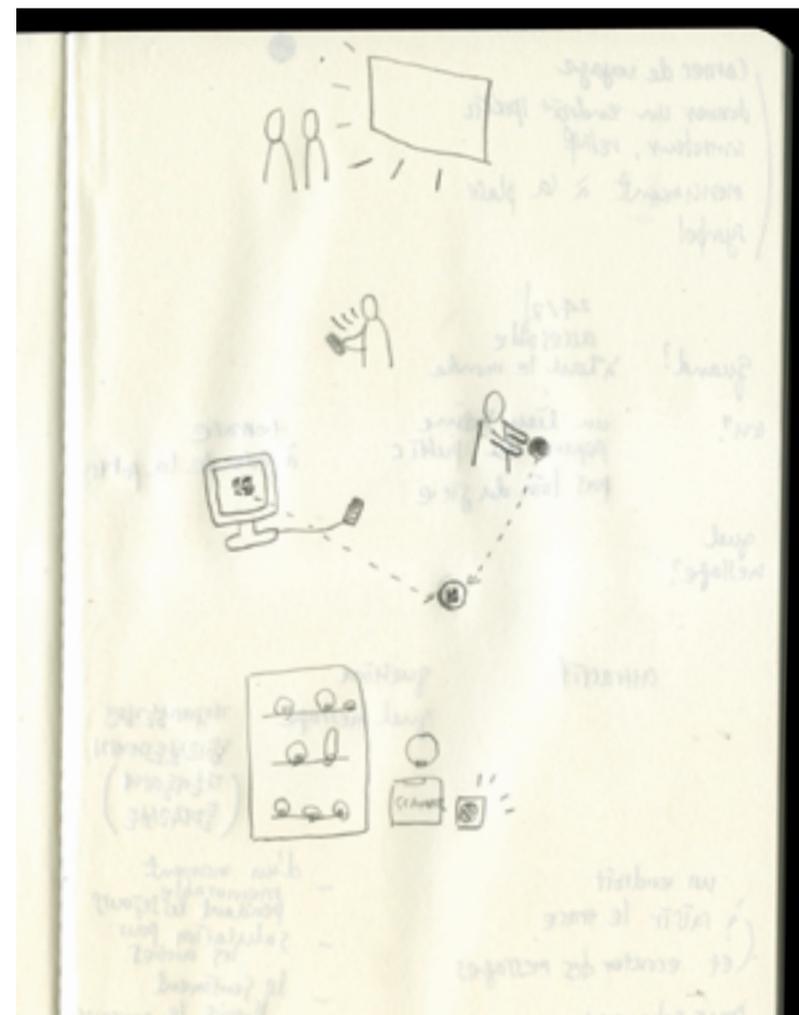
Sur quel support ?

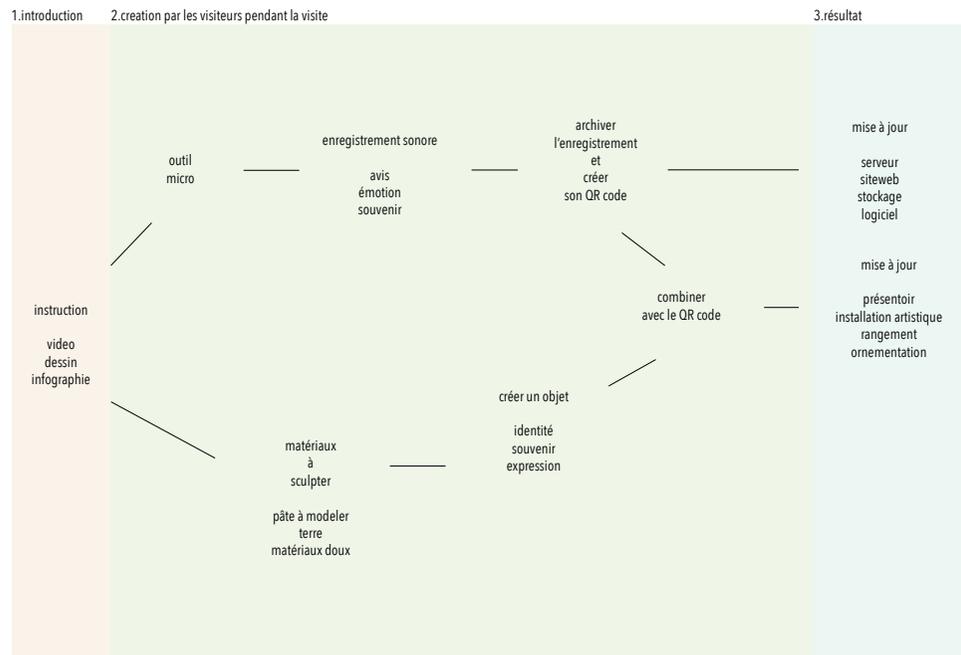
Site / Application / Objet

Arum était plus portée sur un système d'alcove répondant au besoin d'intimité décidé pour ce projet.

Notre première piste était la suivante :

L'utilisateur, après avoir eu une présentation vocale ou visuelle du projet, reçoit un objet d'enregistrement au centre de ressources. Il se balade dans Grandham. À la fin de sa promenade, il retourne au centre de ressources. Il connecte l'objet pour que l'enregistrement soit sauvegarder sur une base de donnée. Ensuite, on lui proposerait de créer, modeler une forme selon son ressenti de la balade. Cette forme serait placée dans la bibliothèque des « souvenirs » à côté d'autres formes. Cette forme serait munie d'un QR code, en le flashant nous aurions la possibilité d'avoir un accès à l'enregistrement.





Discussion avec les encadrants:

Trop de facteurs en jeu.
Simplifier.
S'intéresser d'avantage au scénario d'usage.
Toucher un souvenir.
Comment laisser une trace?
Quelles informations recueillir?
Comment stimuler les gens à venir?
Où et comment?
La borne pose-t-elle des questions?
Notion de carnet de voyage, carnet sonore.
Possibilité d'utiliser une banque de fonds sonores pour que le message soit moins impersonnel, ou pour que la personne se sente plus à l'aise lors de l'enregistrement.

Nous avons donc repris du début. Nous nous sommes rendues compte après cet entretien que notre première piste était bien trop complexe. Ainsi nous nous sommes reposées les bonnes questions.

Où ?

Lieu intimiste. Centre de ressources.

Quand ?

Lors de moment de pause, ne surtout pas contraindre la personne.

Qu'est ce que l'on enregistre ?

Des ressentis, la narration d'une expérience.

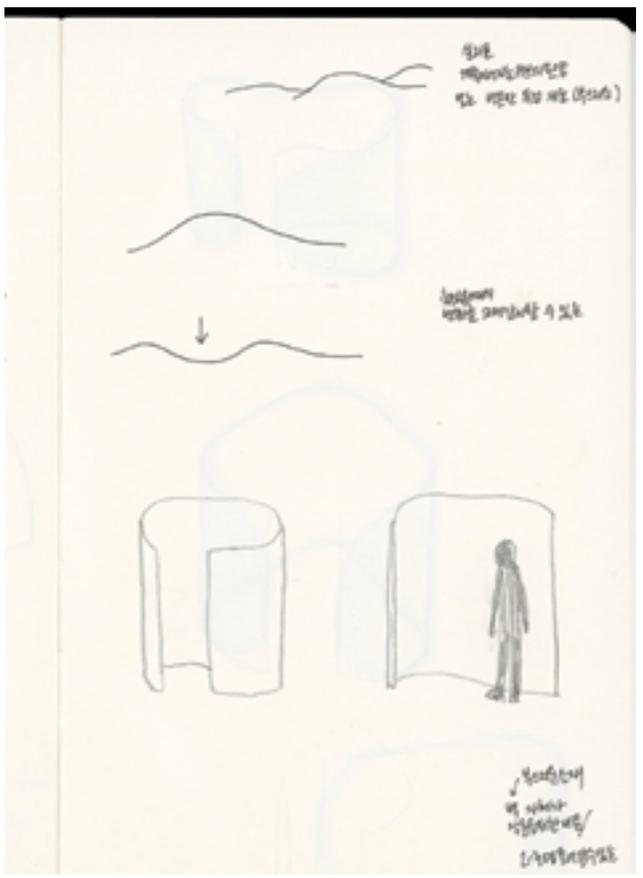
Pour cela nous pensions proposer des questions pour axer la réponse, et ainsi éviter une liste de doléances.

Toujours avec cette même envie d'intimité, Arum dessina un système de paravent pliable, modulable. À l'intérieur de cette installation, se trouverait une assise ainsi qu'un dispositif de bouton dissimulé sous une surface.

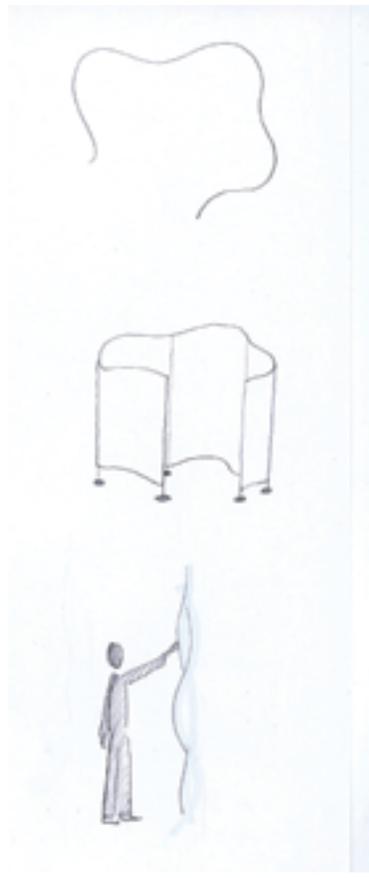
Cet objet répondrait au scénario suivant :

L'utilisateur s'assoit, l'installation se met en marche, une brève présentation est diffusée.

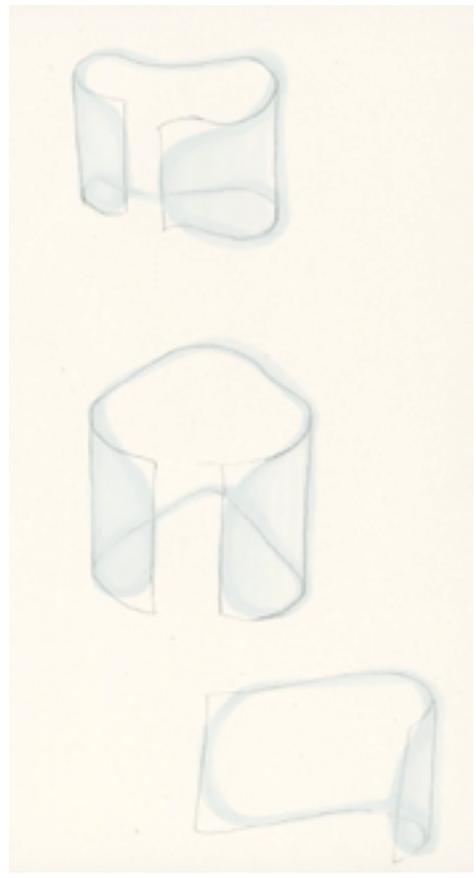
La personne choisie vocalement une des deux fonctions principales : l'enregistrement d'un message ou l'écoute de témoignages et suit les indications propre à chaque fonction.

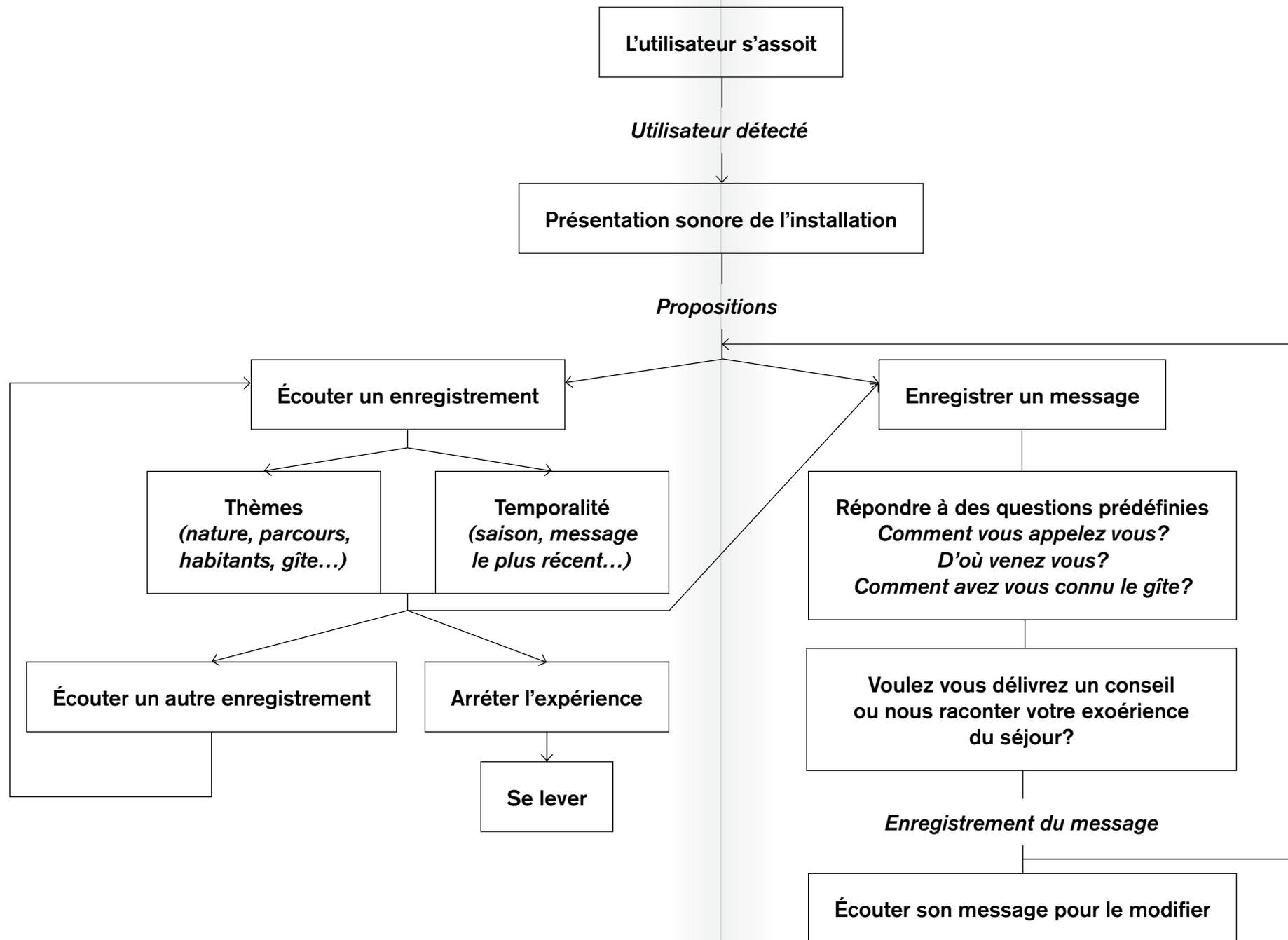


Arum Lee

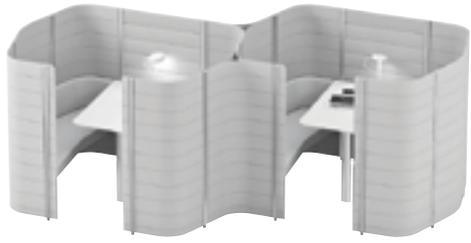


Arum Lee





Références



Jakob Gomez ,
Gi Booth, 2013

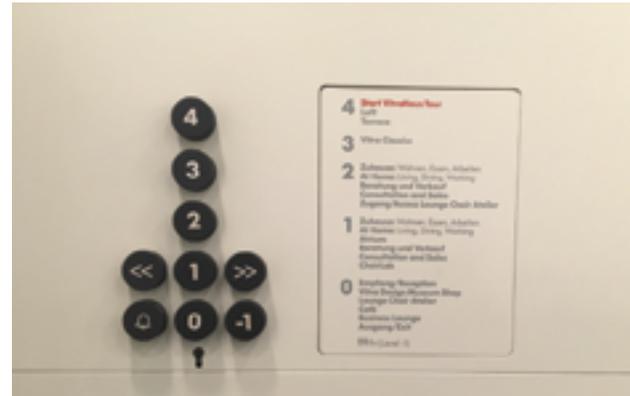
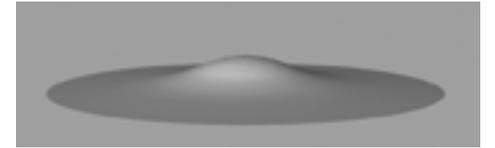


Ronan & Erwan Bouroullec,
Workbays, 2012

Bouton LED



recherche de surface en 3d, Arum Lee



bouton dans l'ascenseur du Musée Vitra, Weil am Rhein

Références

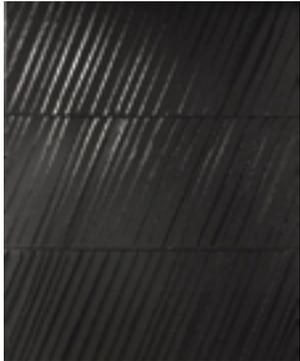
Serena Garcia Dalla Venezia,
Sans titre, 2013



Plâtre coloré



Cordes



Pierre Soulages



Shinpei Arima



Emily Murphy

Nos références s'intéressent à des formes aliées à l'ergonomie, des contrastes de volume, des surfaces texturées. Nous portons un intérêt pour des jeux de matières et de couleurs.

Workshop 2

02.04.16 - 03.04.16

Dès notre arrivée à Grandham pour ce deuxième workshop, nous nous sommes dirigées vers le centre de ressources afin de penser le possible emplacement de la structure.

Mais avant tout travail, il fallait qu'on s'entretienne avec nos intervenants.

Discussion avec les encadrants :

Retravailler le scénario d'usage et le détailler d'avantage.

Il y a trop d'actions floues. Simplifier.

Un paravent n'est pas forcément la meilleure solution.

Cette structure peut être plus dérangement que d'autre chose pour Cathy, et mettre encore plus un mal-voyant ou non-voyant dans une position de dépendance.

Reprendre une piste évoquée au précédent workshop : une carte en relief ou encore le concept de la manette de jeux vidéo.

Suite aux retours, nous avons donc éclairci les fonctions et sous fonctions principales pour définir les actions, les possibles gestes.

Allumer/Éteindre

Enregistrement :

- Enregistrer → *Appuyer sur une surface*
- Réécouter
- Modifier/annuler l'enregistrement

Écoute :

- Écouter
- Changer de message

↙ ↘
Shaker
(comme pour l'Ipod Shuffle lorsque l'on voulait changer de musique)

Mode d'emploi

Régler le volume

Nous nous sommes aussi interrogées sur notre idée de départ, le livre d'or.
Quelle symbolique a-t-il ?
C'est un objet qui regroupe des témoignages, comme l'objet totem du centre de ressources et du gîte. Un objet témoin que l'on se passe de main en main.

Ainsi, s'en est dégagé la piste d'un objet manipulable à deux mains, ayant une image métaphorique d'un baton de relais. Maniable par le biais de bagues à crans.

Arum fut absente le deuxième jour. Le design d'objet et le design graphique ne provoquent pas les mêmes réflexes. Le design d'objet répond plus facilement par la forme. Le design graphique s'intéresse premièrement à un scénario d'usage pour ensuite en dégager une forme. Alors définir simultanément un scénario d'usage et un objet fut un exercice assez complexe. Nous sommes plus performante ensemble que séparément.

Malgré cela, l'entretien avec Véronique Maire et Vivien Trelcat, a fait évoluer l'objet vers une symbolique de forme dictant l'action. En effet à l'image d'une corne de brume, ou d'un porte voix, l'objet pourrait avoir une extrémité se rétrécissant pour parler donc pour la fonction enregistrement. D'autre part une extrémité évasée pour mettre l'objet à l'oreille, comme on peut le faire avec un coquillage et ainsi répondre à la fonction de l'écoute.

Références

Ettore Sottsass,
#5, série *Flavia*, 1964



Philippe Starck,
Poe Radio, 1996



Encyclopédie, Larousse, 1923



Constantin Brancusi,
Muse endormie, 1910



Konstantin Datz, *Rubiks cube for blind People*, 2010



Philippe Starck,
To yoo, 1996



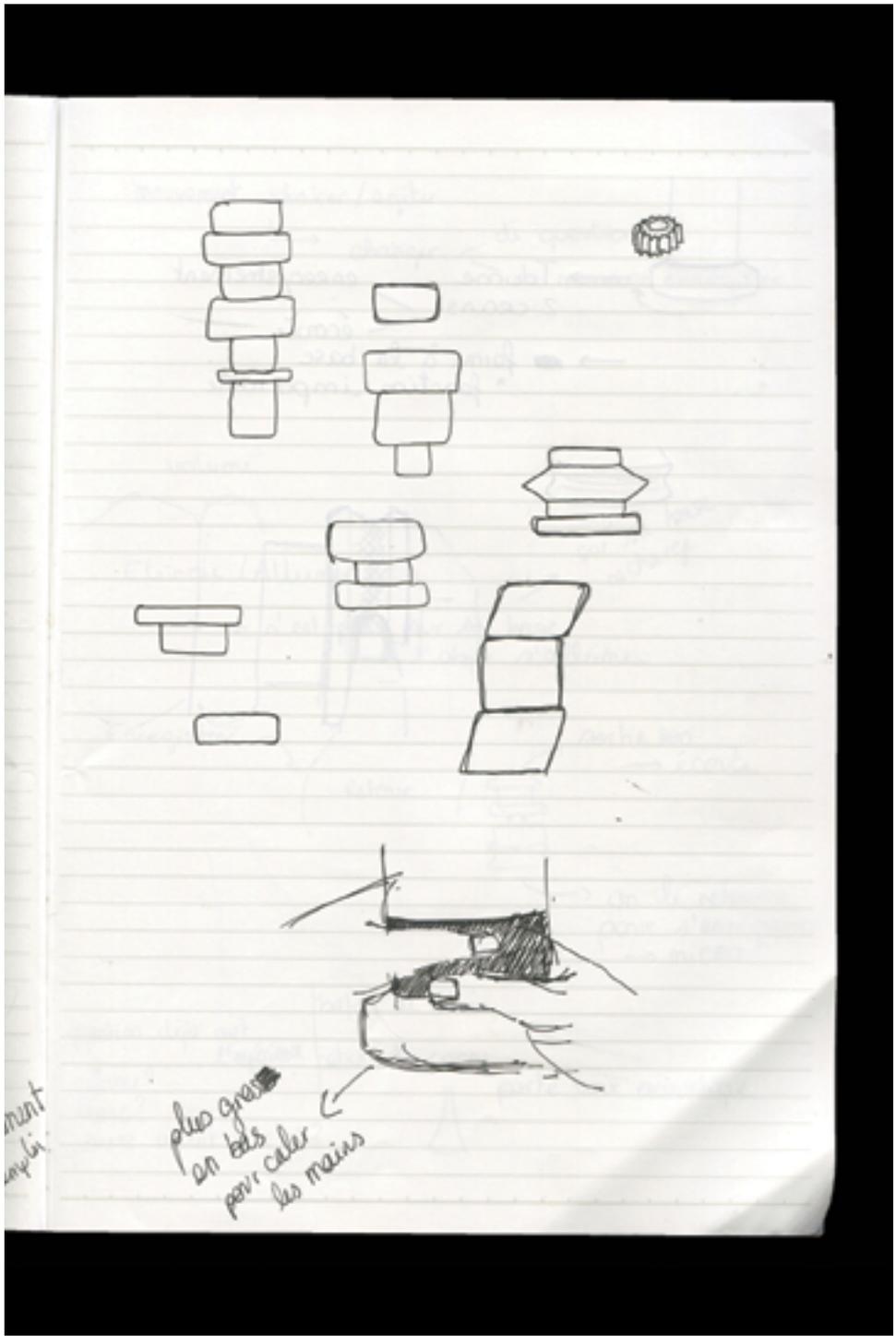
Bâton de relais



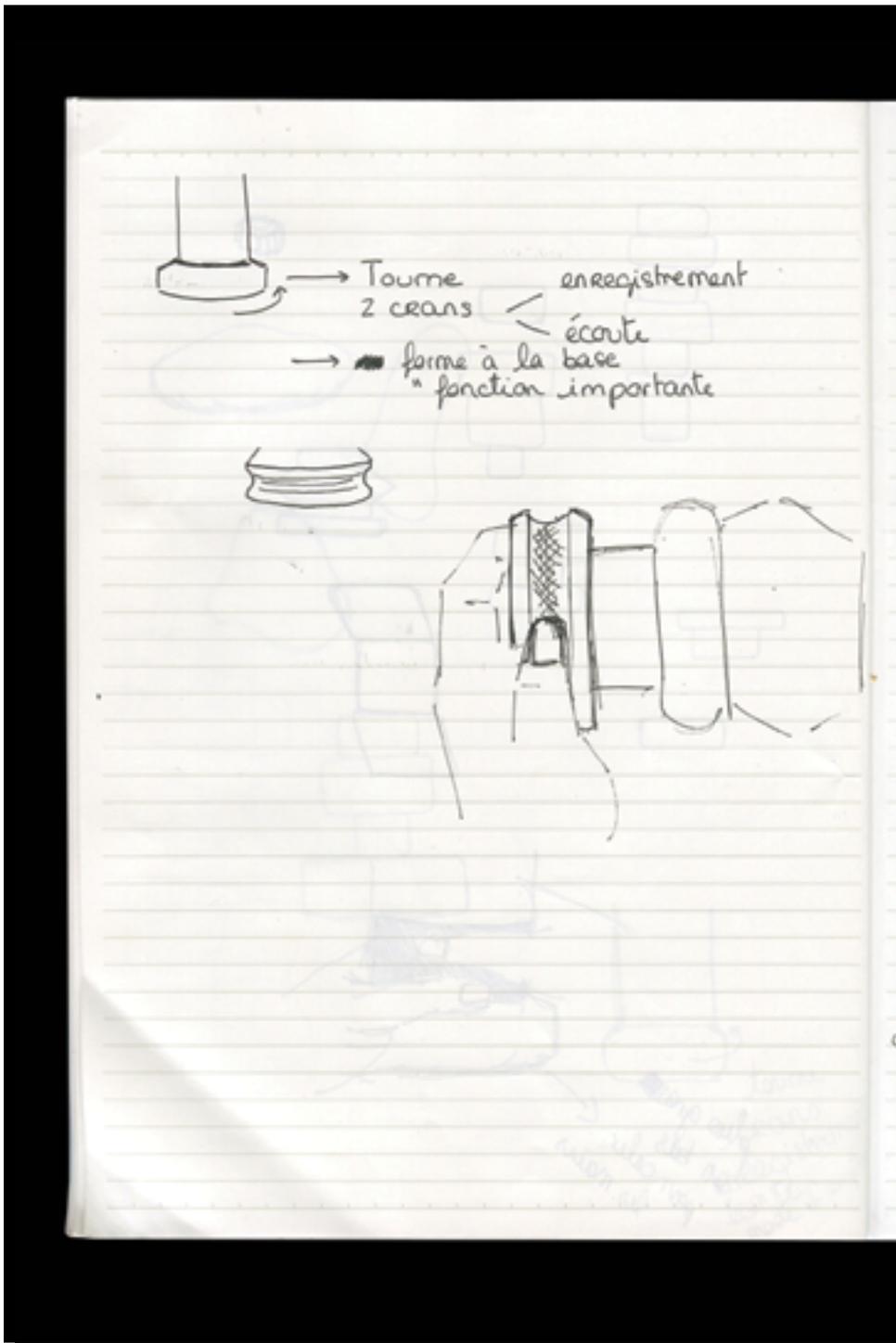
Constantin Brancusi,
Petite Pyramide, 1950



Gray Telephone Pay Station
Co., model 75, 1920



Laurame Richard



Laurame Richard

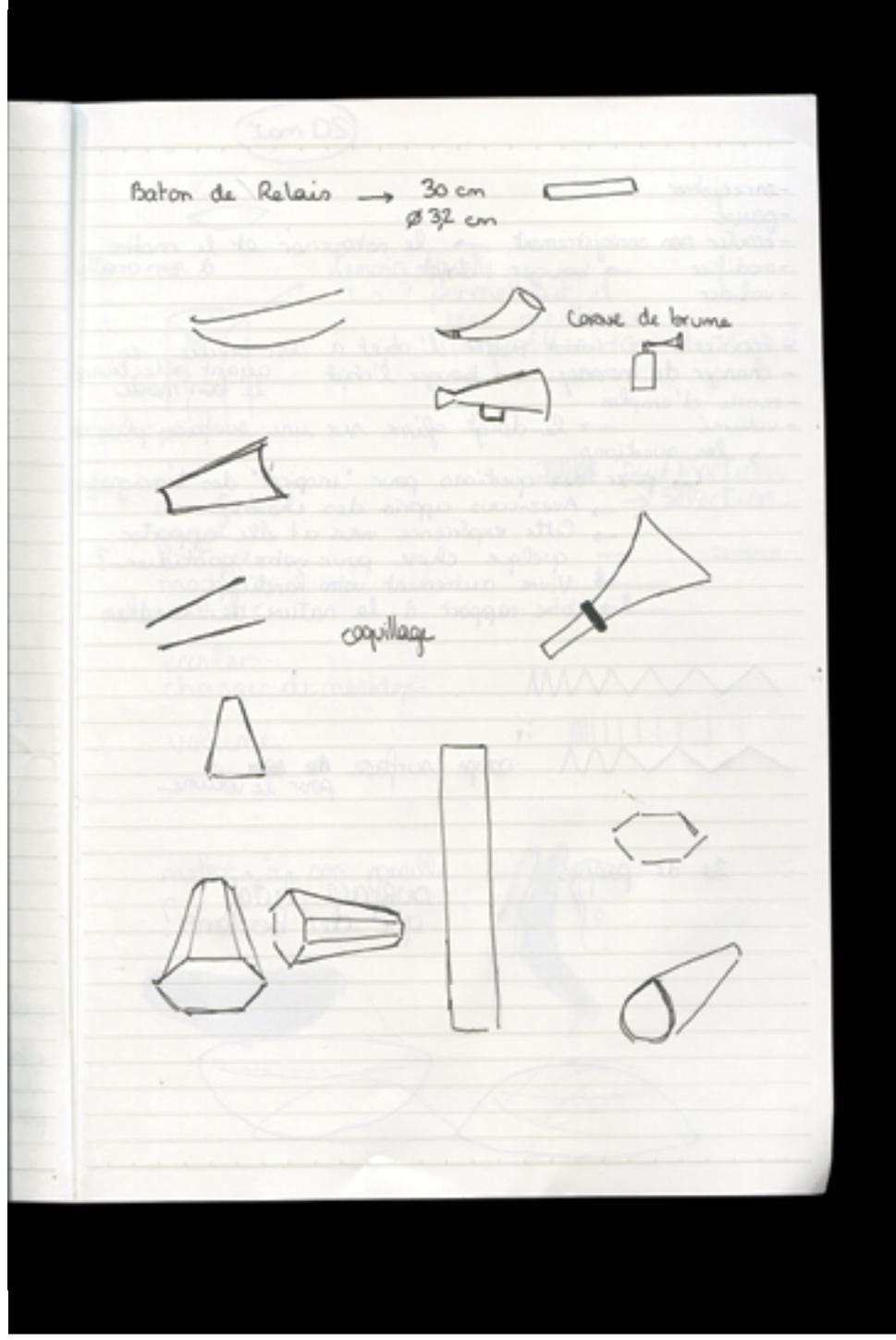


Laurane Richard

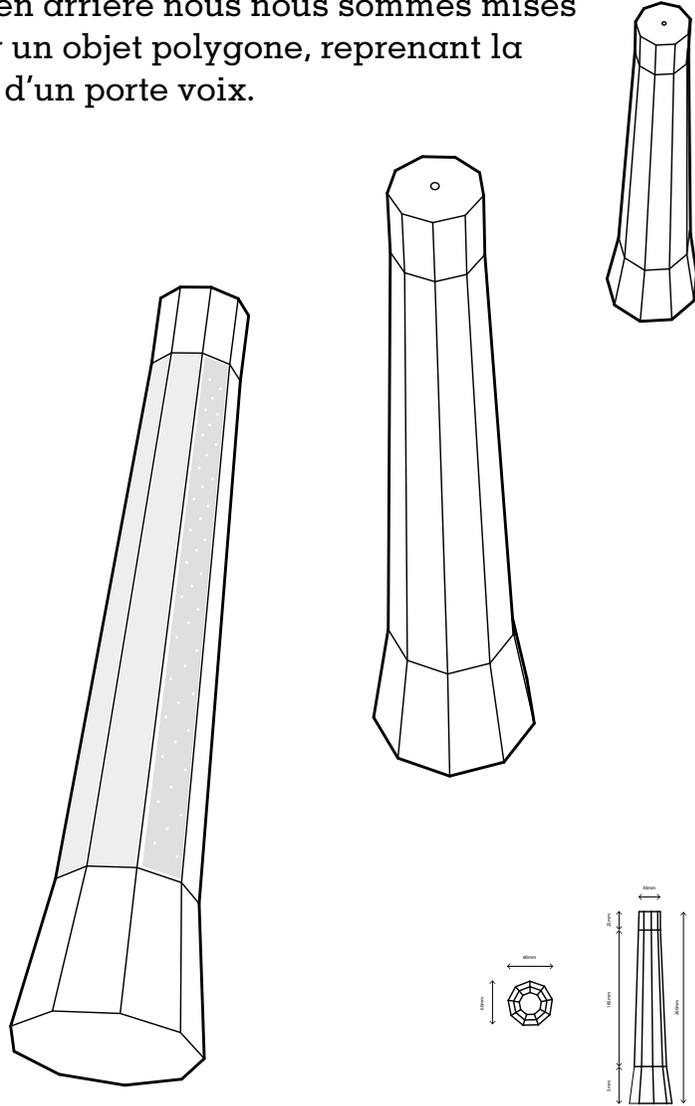


Laurane Richard

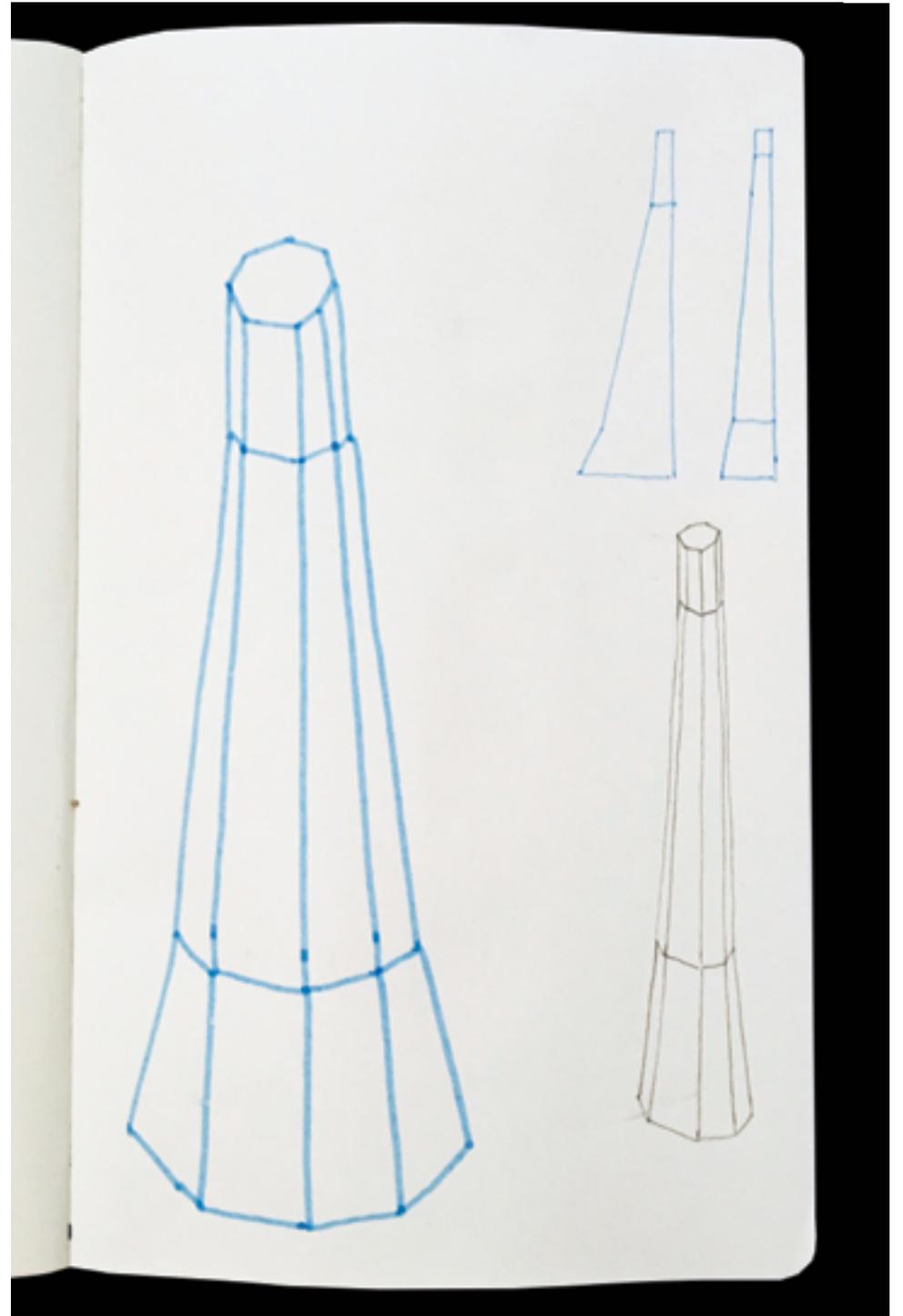
Arum Lee



Les semaines suivant le dernier workshop, nous nous sommes réunies plusieurs fois afin mettre au point le scénario d'usage et l'objet. Malgré des difficultés pour s'accorder ainsi que des retours en arrière nous nous sommes mises d'accord sur un objet polygone, reprenant la symbolique d'un porte voix.



Arum Lee



Arum Lee

Workshop 3

26.05.16 - 28.05.16



Laurane Richard

À peine arrivées à Grandham pour ce troisième workshop, nous nous sommes entretenus avec nos encadrants.

Notre scénario d'usage et l'objet n'étaient pas fixés. De plus lors de notre présentation, nous n'étions pas en accord l'une et l'autre.

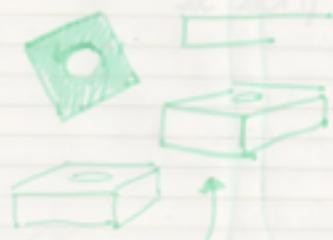
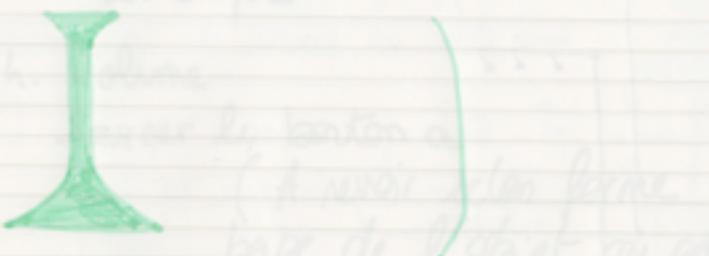
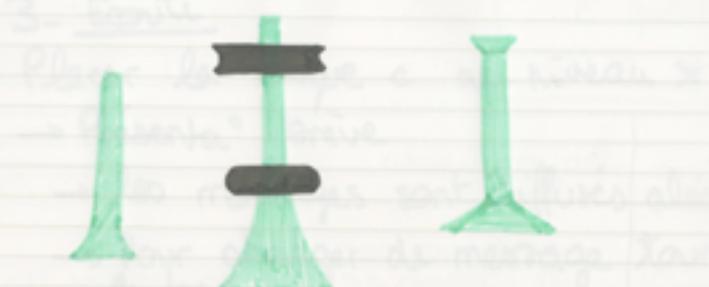
Ce moment a été mal vécu, mais nous a permis de faire table rase. En effet, nous sommes reparties du début en se posant les bonnes questions. De nombreuses interrogations ont dû être résolues rapidement car le temps était restreint. En effet, au terme de ce workshop, le samedi se tenait la fête annuelle du village de Grandham ainsi qu'une présentation des projets aux visiteurs.

Ainsi nous avons pensé l'objet et le scénario d'usage simultanément. Le scénario d'usage devait être simple et compréhensible. Nous avons alors dessiné une forme élémentaire, un cylindre accompagné de deux bagues correspondantes aux deux principales fonctions, l'enregistrement et l'écoute de message.

3- Forme

Placer les pe et niveau

à l'aide d'un crayon

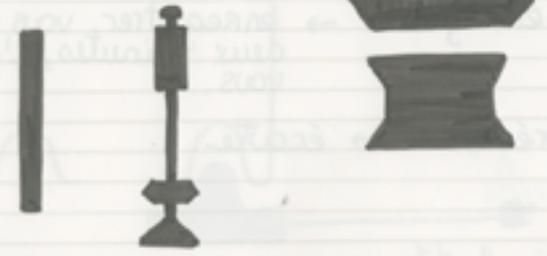
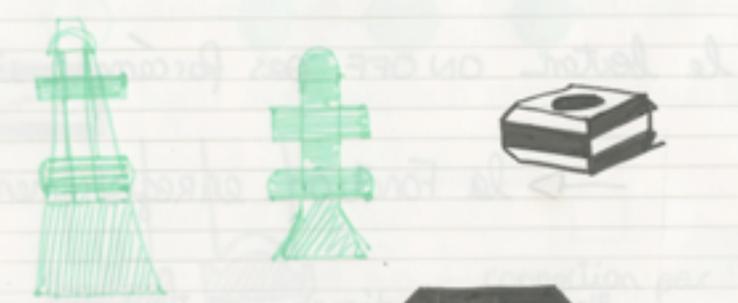


Gravé ou en surface des formes ou les mots en relation avec la fonction

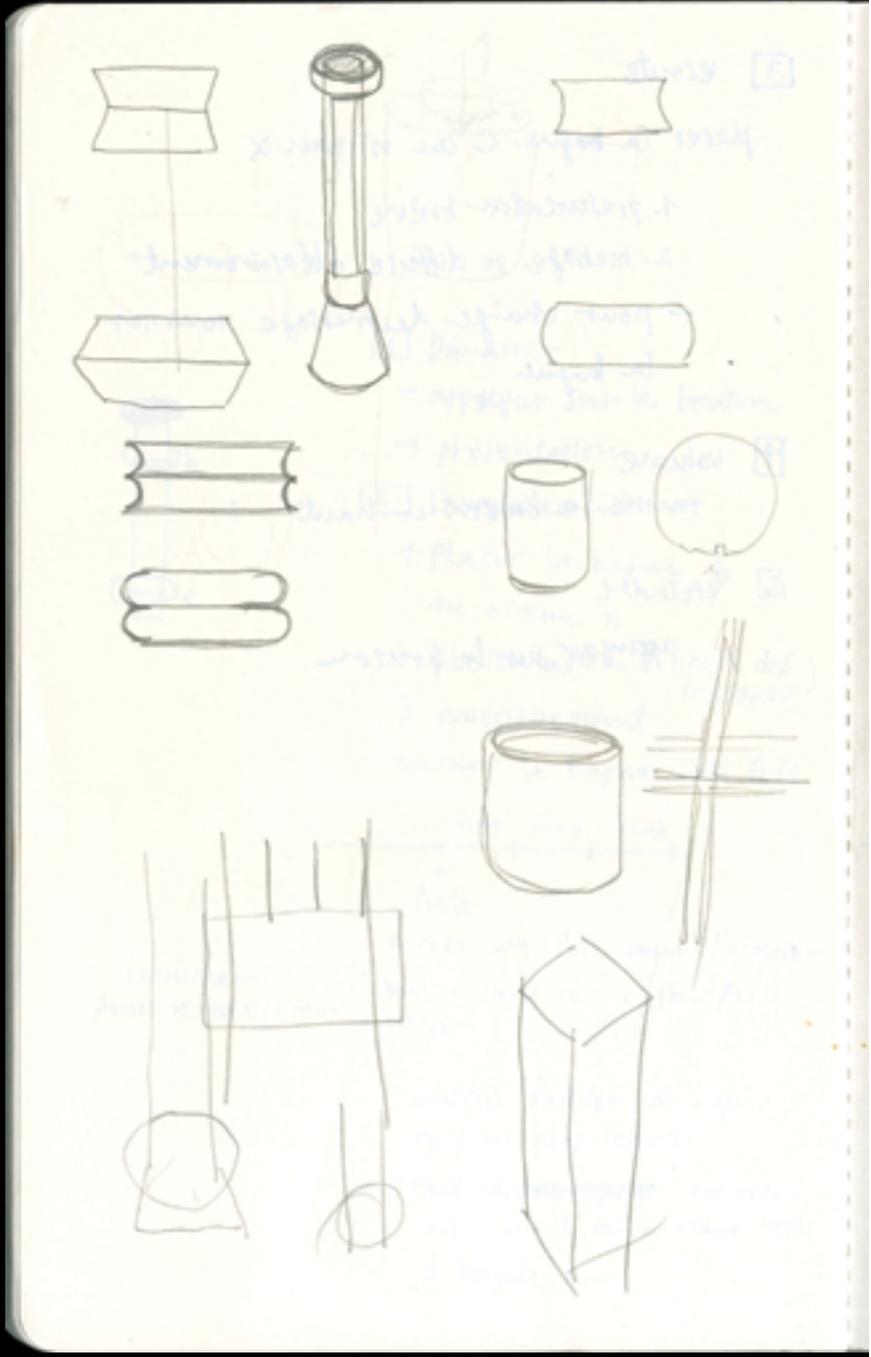


Laurane Richard

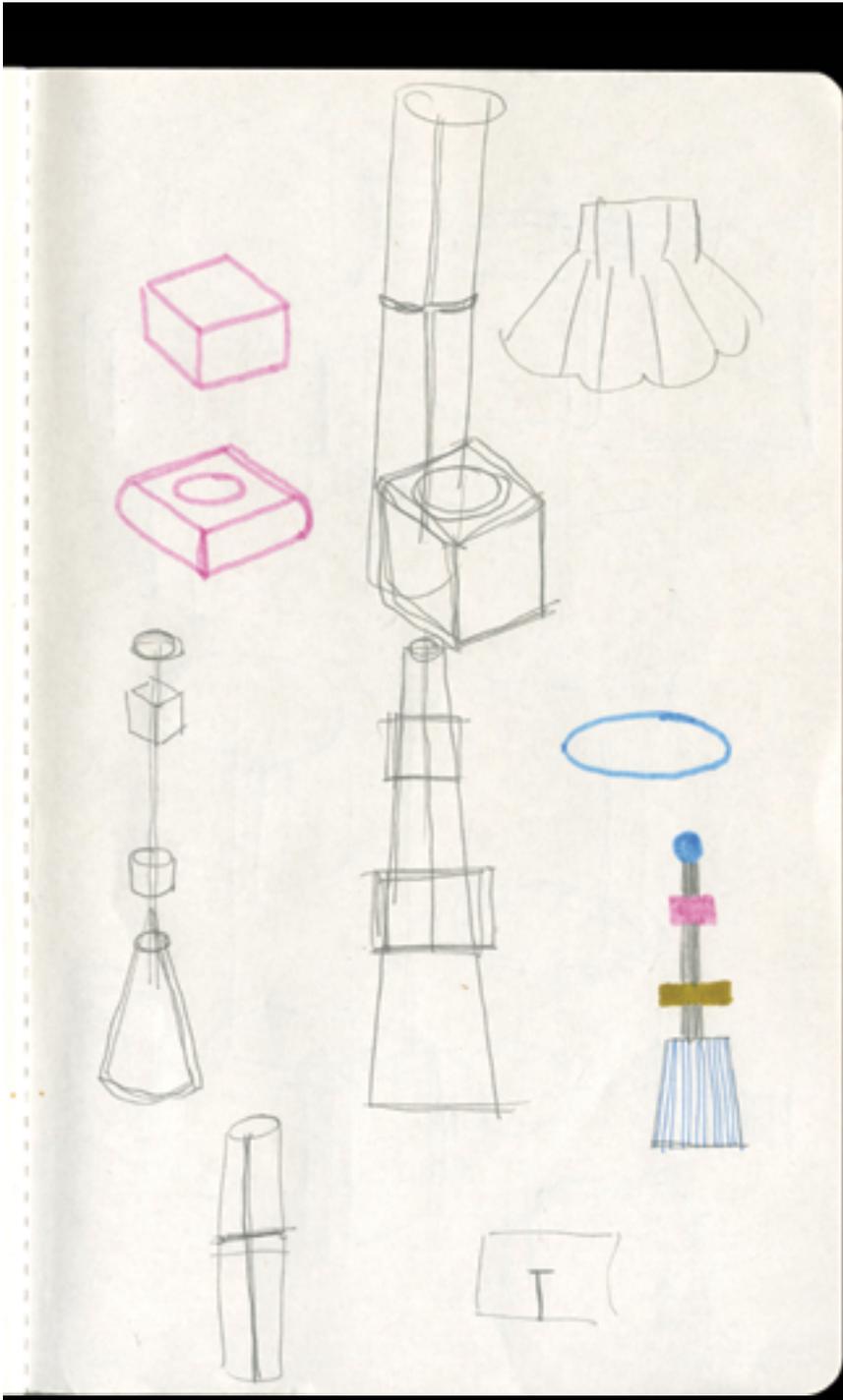
- Position de départ
- Enregistrer ● REC
- Écouter
- Valider



Laurane Richard



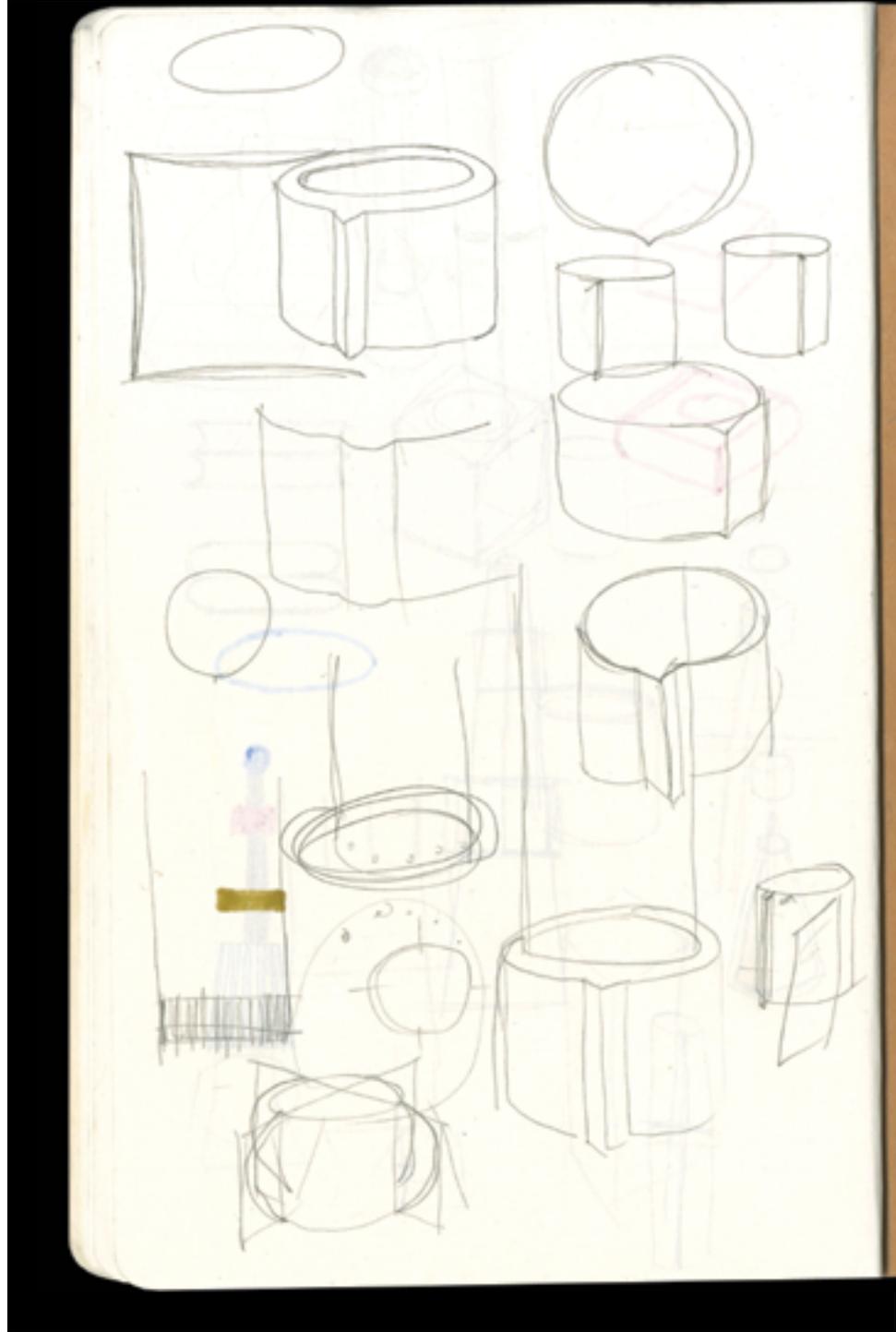
Arum Lee



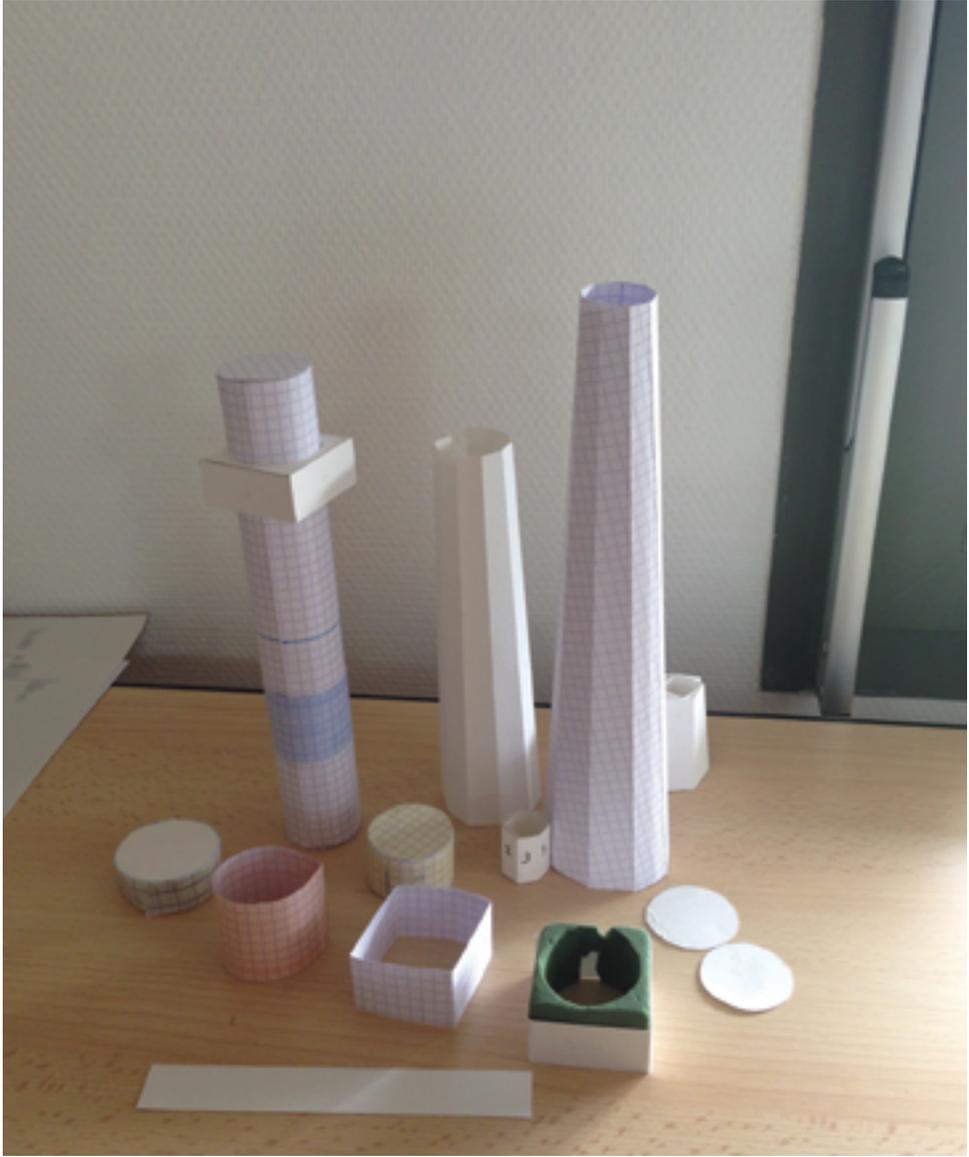
Arum Lee



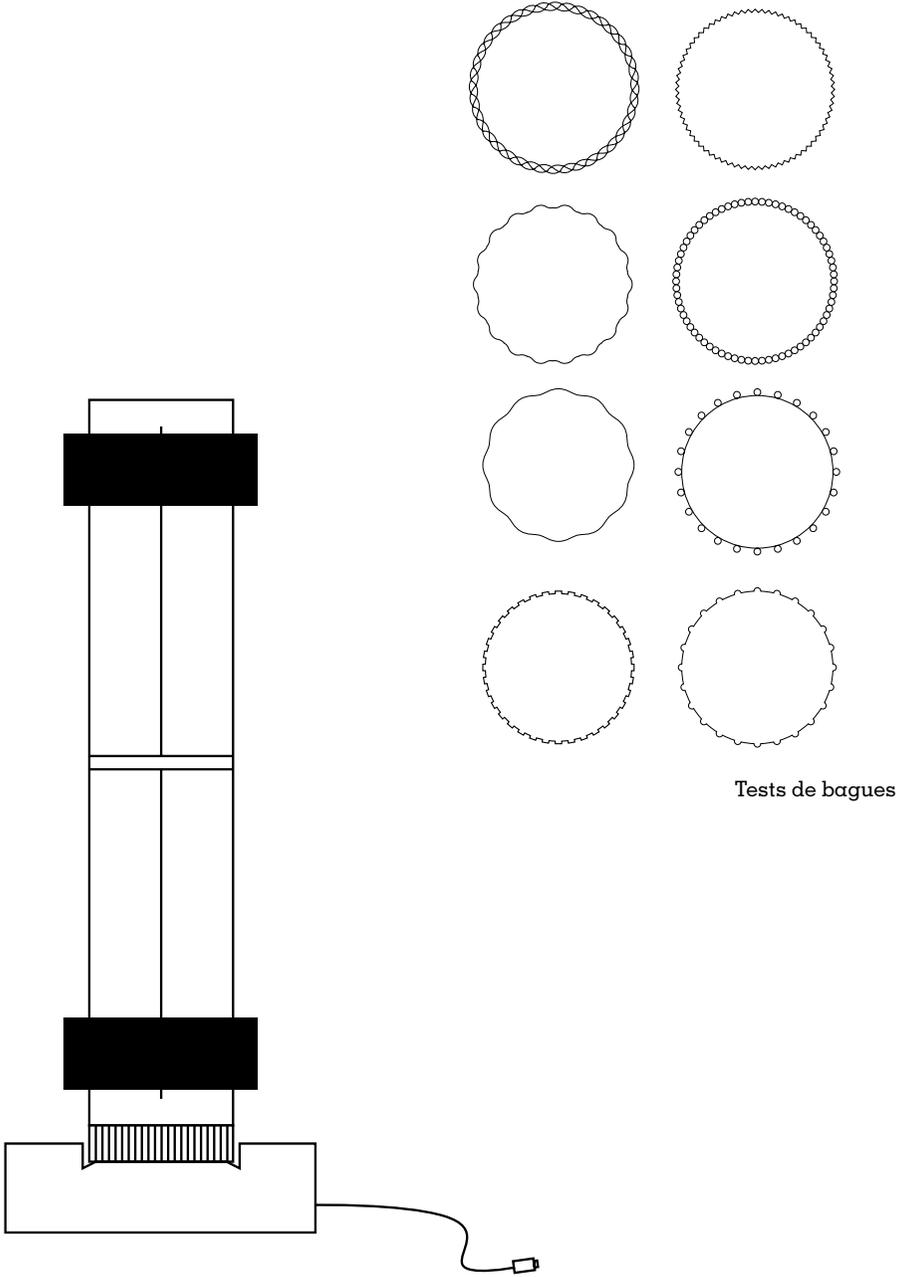
Arum Lee



Arum Lee



Laurame Richard



Tests de bagues

schéma du livre d'or



Arum Lee



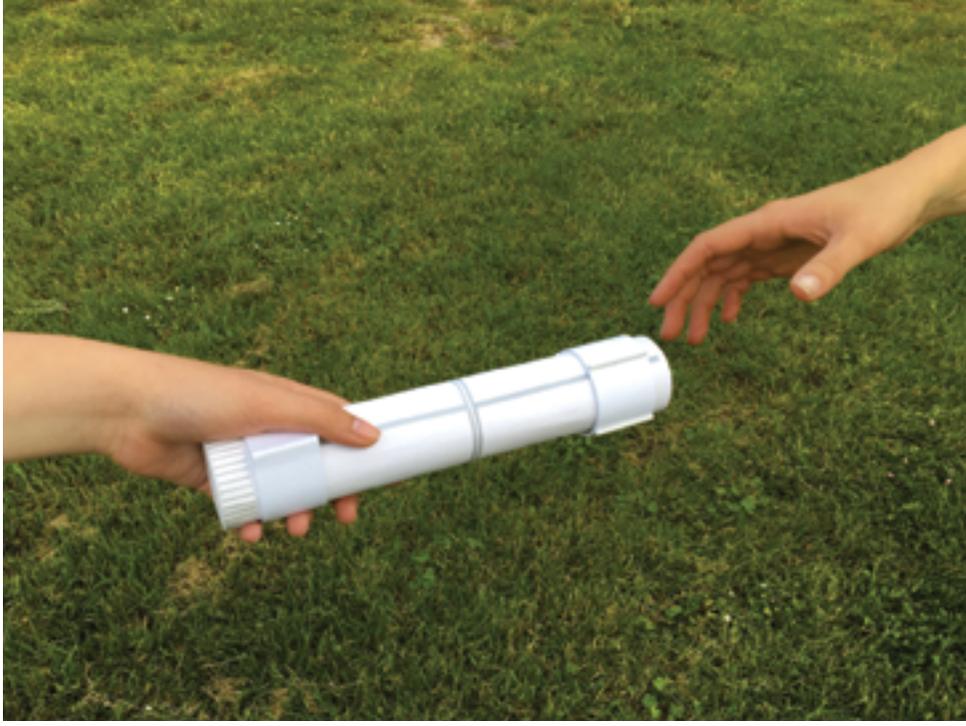
Arum Lee



Arum Lee



Arum Lee

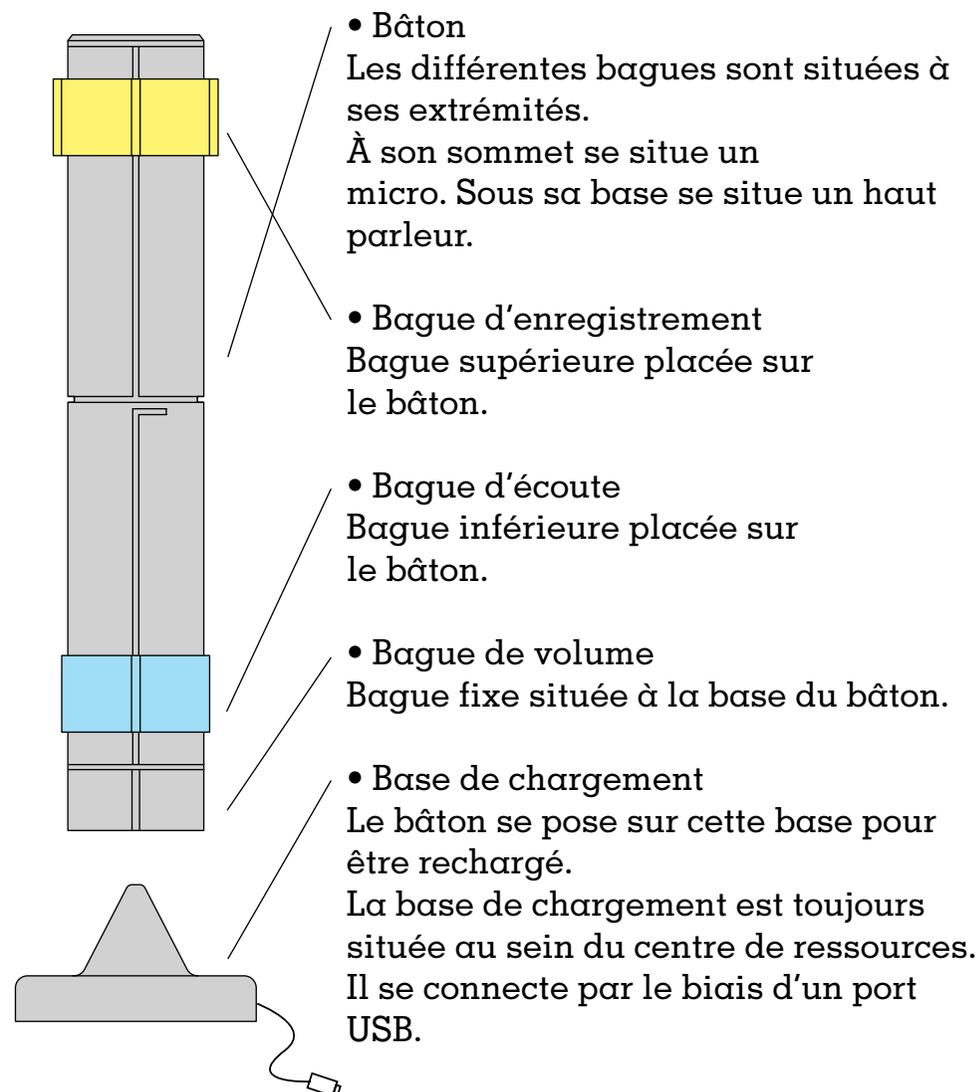


Arum Lee

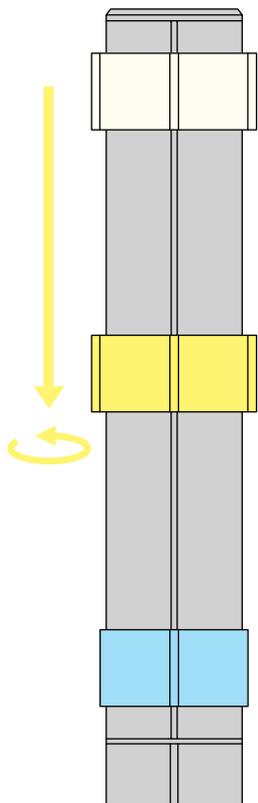
Après avoir fait plusieurs maquettes en papier pour observer la manipulation nous avons décidé l'objet de la manière suivante :

Le livre d'or de Grandham permet d'écouter des témoignages d'expériences ainsi qu'en enregistrer de nouveaux.

Il se compose de différents éléments : le bâton qui est le corps de l'objet qui comporte les modules suivants, la bague d'enregistrement, la bague d'écoute, la bague pour le volume qui se situe à son extrémité.

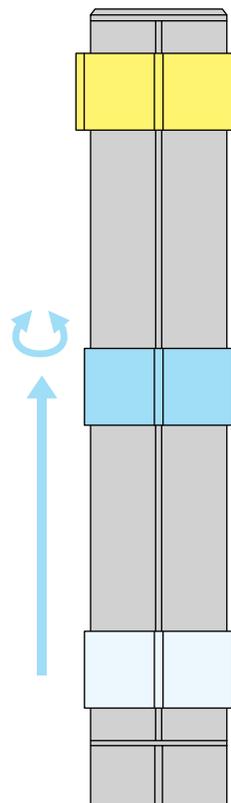


La bague d'enregistrement possède quatre crans :



- **Position de départ**
L'objet s'allume lorsque l'on place la bague d'enregistrement sur la zone de contact.
Un mode d'emploi des différentes fonctions est diffusé par le haut parleur.
- **Enregistrer**
Tourner la bague d'un cran sur la droite.
Un mode d'emploi bref est diffusé par le haut parleur.
L'enregistrement d'un message se fait après un « bip ».
- **Écouter**
Tourner la bague d'un cran sur la droite.
Diffusion du message enregistré dans l'étape précédente.
Si le message est satisfaisant, il faut valider en suivant la prochaine étape.
Si le message n'est pas satisfaisant, il faut réenregistrer en reve
- **Valider**
Tourner la bague d'un cran sur la droite.
Pour éteindre l'objet il suffit de mettre la bague en position de départ et de relever la bague.

La bague d'écoute possède deux crans :

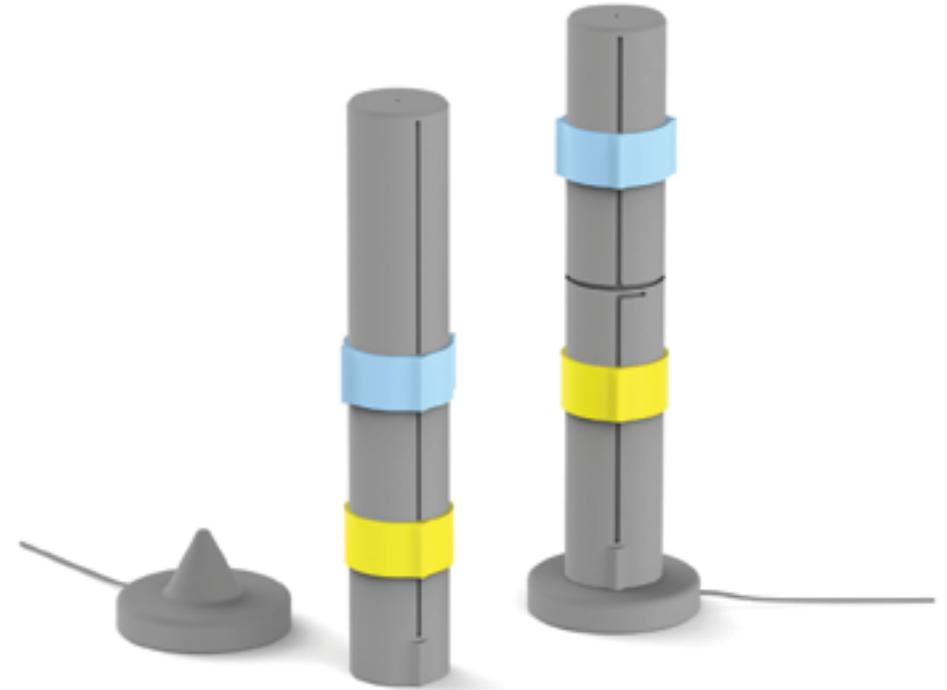


- **Position de départ**
L'objet s'allume lorsque l'on place la bague d'écoute sur la zone de contact.
Un mode d'emploi de la bague d'écoute est diffusé par le haut parleur.
La lecture des messages se fait automatiquement, aléatoirement et en continu.
 - **Changer de message**
Pousser la bague d'un cran, elle se remettra automatiquement en position de départ.
Le changement de message est possible durant l'écoute.
On peut changer de message autant de fois que l'on pousse la bague.
- Pour éteindre l'objet il suffit de mettre la bague en position de départ et de baisser la bague.

En revenant sur Reims, nous avons réglé quelques détails comme les couleurs et la création d'un mode d'emploi. Nous avons travaillé avec Bastien Mairet et Vivien Trelcat pour les aspects techniques. L'objet a été imprimé avec une imprimante 3d.



Arum Lee



Arum Lee

Arum Lee & Laurane Richard
Juin 2016
ESAD de Reims



